

lieu, ce qui fait l'objet précis de sa sentence et la cause directe de son émotion, ce n'est pas l'ensemble ou le dénoûment de la pièce, mais le détail : l'acte, la scène, l'épisode, la romance et le geste. Il arrive souvent, par ailleurs, que les grands linéaments d'une œuvre pernicieuse sont tracés d'accord avec la loi de la morale. Mais allez donc imposer ce travail de recherche, d'abstraction et de sélection à une assemblée qui digère, dont la moyenne intellectuelle est forcément médiocre, et qui ne songe sur l'heure qu'à bien jouir des divers instantanés se succédant à sa vue ! Plus souvent encore il arrive,—et c'est le cas pour *Louise*,—qu'un dénoûment convenable fasse suite à une série d'aventures excitantes. Jean-Jacques Rousseau (1) fait alors cette remarque : “ N'est-il pas plaisant qu'on prétende ainsi régler *après coup* les mouvements du cœur sur les préceptes de la raison, et qu'il faille attendre les événements pour savoir quelle impression l'on doit recevoir des situations qui les amènent ? ”

Or, le jugement et la puissance d'émotion de la foule portant sur le concret de l'œuvre théâtrale, il arrive ceci qui est une monstruosité : on applaudit à outrance ou “ l'on fait : Très-bien, très-bien du bout des doigts à des gestes et à des paroles dont on rougirait en tout autre lieu, ” (L. Veuillot) à des intrigues dont on souffrirait à peine le récit dans sa maison. Monstruosité au point de vue moral, bien entendu, car, en psychologie pure et simple, tout s'explique aisément, si l'on songe à l'optimisme nécessaire et inconscient qui doit régner au théâtre. Ah ! oui, l'optimisme au théâtre est bien chez soi. Tout l'y convie : a-t-on payé si cher une loge ou un fauteuil d'orchestre pour venir prendre la mouche et s'indi-

---

(1) Les trois plus puissants réquisitoires publiés contre le théâtre au cours des siècles sont signés : Tertullien, Bossuet et J.-J. Rousseau. Comme toujours, dans son traité *De Spectaculis*, l'apologiste africain nous subjugue par une puissance d'éclat, d'imprévu, de chrétienne envolée qu'on ne retrouvera plus. Bossuet promène son esprit d'observation profonde, sagace et nourrie tout le long des *Réflexions et maximes sur la Comédie*, et, en particulier, dans le passage où il montre qu'une action théâtrale ayant pour ressort l'amour profane et dans laquelle les rôles sont tenus par les deux sexes offrira toujours un danger moral, quelque louable que puisse être l'intention de l'auteur. Enfin, Rousseau, dans sa *Lettre sur les spectacles*, apporte au débat cette espèce d'autorité que confère une franche indiscipline et dont peuvent jouir les plus illustres mauvais sujets, quand il leur arrive de dire la vérité. Je suggère aux habitués de théâtre amis de l'éloquence écrite de parcourir ces maîtresses œuvres.